



**CONCOURS 2008**  
**PROMOTION**  
**DE L'ÉTHIQUE**  
**PROFESSIONNELLE**  
ROTARY – CGE  
CONFÉRENCE  
DES GRANDES ÉCOLES

« Prix Régional »  
District 1650

MENTION  
Concours National  
Remis le 27 mai à  
l'UNESCO

## L'ÉTHIQUE EN BIOLOGIE UNE NECESSITE ?



**Maëlle JAOUANNET**

## Approche

« Le questionnement éthique soulève des enjeux fondamentaux pour le devenir de nos sociétés », phrase qui m'a laissée songeuse, c'est le but, puisqu'elle introduit la présentation du concours « Promotion de l'Éthique Professionnelle »... Je me suis alors questionnée sur la signification de l'éthique et plus particulièrement sur quelle était et quelle serait mon éthique une fois dans la vie active.

Je me destine à la recherche dans le domaine de la biologie végétale, domaine de recherche qui, depuis plus d'une dizaine d'années, déchaîne les passions. Il y a les Pro-OGM et les Anti-OGM. Mais moi, quelle est ma position sur cette thématique ? Je devrais savoir répondre, c'est un de mes sujets de prédilection ; pourtant je n'arrive pas à avoir une opinion tranchée. La transgénèse pour moi est un outil qui me permet d'avancer dans mes recherches. Mais, est-ce bon ou mauvais ce que j'entreprends une pipette à la main ? Si les OGM sont réellement nocifs pour la santé, quelle sera ma part de responsabilité ? Suis-je vraiment une apprentie « sorcier » comme certains opposants aux OGM décrivent les scientifiques qui travaillent sur ces organismes ? Des questions qui nécessitent de me livrer à une véritable introspection. Que sais-je sur l'éthique en biologie ? Et moi, ai-je une éthique malgré le fait que je veuille travailler sur une thématique pourtant violemment décriée ? Aussi, il me paraissait important de réfléchir sur la nécessité de l'éthique en biologie et plus généralement dans le cadre de la recherche scientifique.

Dans cet essai, je n'ai pas livré mes opinions et mes sentiments sur ce que je pensais être « bon » ou « mauvais » dans l'exercice de mon futur métier. Le but pour moi était de comprendre l'émergence de l'éthique dans le domaine de la biologie et de la médecine afin de mettre des mots et significations sur ma propre éthique. C'est donc à la lumière des réflexions de grands théoriciens et scientifiques que j'ai voulu comprendre pourquoi il était nécessaire de déterminer une éthique professionnelle et de légiférer sur certains points.

## Résumé

La nécessité de l'éthique a très tôt été discutée. Ma réflexion débute par la définition succincte de la bioéthique accompagnée d'un rappel de la différence entre éthique et morale. Je reviens sur une évolution historique mais également sémantique de ce terme. L'homme possède conscience et raison qui lui permet de savoir quand il nuit à l'autre. Mais l'exemple de l'holocauste met en évidence le fait que bien que doté d'une raison, l'homme peut mettre à mal l'Humanité. Des colloques internationaux consacrés aux droits de l'homme, à leurs menaces et leurs atteintes, ont considéré et analysé certaines questions intégrées à l'heure actuelle à la bioéthique. La réunion d'Asilomar marque un tournant important dans l'évolution de la bioéthique. Pour la première fois publiquement, les hommes de science prennent conscience de leur pouvoir et des conséquences de leurs pouvoirs. Ils s'efforcent alors de mesurer leur pouvoir, de mesurer ses conséquences afin de limiter les débordements. En découle quelques temps après la création de comités nationaux d'éthique. Enfin, c'est la société entière, marquée par plusieurs scandales sanitaires qui s'empare de ces réflexions éthiques. On assiste à ce qu'on l'on pourrait appeler la démocratisation de l'éthique. Mais n'est-ce pas grâce à ce tournant important que nous sommes amenés au cours de cet essai et plus largement de ce concours à nous interroger sur la nécessité de réflexions éthiques depuis sa formation universitaire jusqu'à son exercice professionnel.

## Sources :

- Axel Kahn et Dominique Lecourt, Bioéthique et liberté, édition PUF (2004)
- Jean Bernard, De la biologie à l'éthique, édition Buchet/Chastel (1990)
- Extraits de la conférence débat Les enjeux de la bioéthique, Unesco Paris (2002)
- Synthèse des débats à l'école de management de Bordeaux Albert JACQUARD (2008)
- Emmanuel Kant, Alain Renaut, Critique de la raison pure, édition Flammarion (2007)
- Dominique Chardon, Mettre de l'éthique dans nos assiettes, Courrier de l'Environnement de l'INRA, n° 36 mars 99, <http://www.inra.fr/dpenv/pa.htm>
- André Gallais, Agnès Ricroch, Plantes transgéniques : faits et enjeux, éditeur : QUAE editions (2006)
- <http://www.assemblee-nationale.fr/rap-oecst/i3502.asp>
- [www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/bioethique/index.shtml](http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/bioethique/index.shtml)

## Introduction

La bioéthique est une des composantes de l'éthique. L'importance des questions liées au développement de la biologie a entraîné le fait que, éthique et bioéthique sont devenues, dans le langage courant, des mots presque synonymes. On considère cependant, plus communément la bioéthique comme une «éthique appliquée» concernant les technologies nouvelles -le clonage, les xénogreffes, la transgénèse...- associées à la manipulation du vivant. La bioéthique est ainsi devenue ces dernières années, une source infinie de débats et d'enjeux. Mais au-delà des passions, qu'en est-il réellement ? L'éthique en biologie est-elle une nécessité ou une contrainte ?

### I. L'avènement de la bioéthique, des considérations historiques.

L'éthique présuppose une réflexion critique sur les comportements. Elle existe au moins depuis Aristote. L'éthique, du grec *êthos*, est opposée à son homologue latin *moral mores*. Ces deux termes impliquent des discussions et des interrogations à propos de principes énoncés. Cependant, éthique et morale souvent considérés comme synonymes diffèrent cependant. La morale se définit par référence au bien et au mal, notions considérées comme valeurs universelles. L'éthique, quant à elle se réfère au bon et au mauvais, valeurs relatives à un individu ou à une condition singulière. L'éthique est une notion particulière, voire individuelle.

La nécessité de l'éthique a très tôt été discutée. L'éthique est la recherche de la conséquence positive, c'est l'éthique dite conséquentialiste. Il est difficile de déconnecter cette notion du fait que l'humain a conscience et raison.

La raison est la faculté de penser qui lui permet de « juger » et d'agir conformément à des principes. Le rationnel se démarque voire s'oppose à l'empirisme. Il ne repose pas sur les seules perceptions ou observations (la perception et la conscience). C'est probablement ce dualisme de l'homme qui entraîne la question centrale de ce mémoire « l'éthique nécessité ou contrainte ».

La notion d'éthique en biologie a beaucoup évolué au cours du temps. Le mot morale a longtemps été le seul mot employé. L'éthique était réservée au langage des philosophes. Mais depuis presque un demi siècle, le mot morale paraît désuet et poussiéreux. La morale n'est plus enseignée à l'école et à l'évolution de notre société s'est accompagnée une évolution sémantique. Depuis, le colloque d'Asilomar (1974), la création des comités d'éthique, l'avènement des lois de bioéthique, l'éthique naît ou plutôt renaît et c'est l'ensemble de la société qui s'en empare. On assiste depuis quelques temps à une sorte de « démocratisation de la réflexion éthique », les sujets et les problématiques soulevés par les nouvelles biotechnologies sont devenus pour certaines des sujets de société.

La mise en place de comités d'éthique et de lois de bioéthique est relativement récente et son existence même est parfois contestée. Dans certains cas ces comités sont accusés de ralentir l'avancée de la science.

Mais pourquoi un tel engouement ? Pourquoi l'éthique en biologie déchaîne-t-elle les passions alors que chaque discipline, chaque corps de métier, chaque spécialité soulève ses propres questions éthiques ? L'humain est-il doté d'un sens éthique ? Est-ce parce qu'il vit en société et que la vie en société nécessite une éthique obligatoire ? Mais qu'en est-il dans le cadre d'une discipline ? La science possède-t-elle une éthique dictée par la raison ?

## II. A-t-on besoin d'éthique quand on a la raison ?

Il semble en réalité que l'homme ait une éthique car il a une conscience qui lui permet de savoir quand il nuit à l'autre.

Dans sa lettre au séminaire de Théologie de Princeton du 19 mai 1939, Einstein écrivait: « *La méthode scientifique ne peut en effet rien nous apprendre d'autre qu'à saisir conceptuellement les faits dans leurs déterminations réciproques. Le désir d'atteindre à une connaissance objective fait partie des choses les plus sublimes dont l'homme est capable, et vous ne me soupçonneriez pas de vouloir minimiser les succès et les efforts héroïques de l'esprit humain dans ce domaine. Mais il est d'autre part évident qu'il n'existe aucun chemin qui nous conduise de la connaissance de ce qui est à celle de ce qui doit être. Il est impossible, à partir d'une connaissance aussi claire et parfaite soit-elle, de ce qui est, de déduire un but à nos aspirations humaines. La connaissance objective livre certes des instruments puissants qui permettent d'atteindre des buts donnés, mais le but lui-même et le désir de l'atteindre doivent venir d'une autre source.* »

En ces mots, Einstein nie la possibilité pour la raison scientifique de décider de l'éthique, il se démarque donc du scientisme moral, du naturalisme moral et met en évidence le fait que la connaissance livre des techniques qui permettent d'atteindre des objectifs clairs. La recherche de la connaissance, régie par la raison scientifique ne semble pas selon lui, devoir être contrainte par des règles car la raison protège de débordements éventuels. Après Hiroshima, Einstein, à qui l'on attribue une « paternité » à la bombe, disait « *il y a des choses qu'il vaudrait mieux ne pas faire* » autrement dit : « il y a des choses que l'homme peut faire parce qu'il détient la connaissance mais qu'il s'interdit de faire parce qu'il est simplement un homme ». Einstein a convaincu Roosevelt de mettre en place un programme de recherche nucléaire, dans la crainte que l'Allemagne nazi en développe un avant les alliés, il s'en voudra jusqu'à la fin de sa vie d'avoir ainsi engendré 250 000 morts.

L'histoire d'Einstein mène à réflexion sur les pouvoirs détenus par les chercheurs en science dont les conséquences sont peu souvent maîtrisées. Le passage de la recherche fondamentale permettant la compréhension des éléments à leur application dans un cadre

commercial, industriel, militaire ne doit être pas être du seul ressort du chercheur mais de la société ou de sa représentation.

Kant dans la Critique de la raison pure (1787), émettait déjà des réserves sur la nature raisonnée de l'homme et on peut voir dans ces mots la nécessité d'une éthique scientifique. « *On a admis jusqu'ici que toutes nos connaissances devaient se régler sur les objets... que l'on cherche donc une fois si nous ne serions pas plus heureux dans les problèmes de la métaphysique en supposant que les objets se règlent sur notre connaissance.* »

Kant affirme ainsi les limites de la raison théorique, le criticisme stimule l'activité de la raison pratique. La science rencontre des limites infranchissables: elle ne peut connaître que les objets d'une expérience possible. Kant conteste le dogmatisme de la métaphysique ayant fondé des systèmes grandioses sur la base d'hypothèses transcendantales, par nature invérifiables. En résumé, la science ne fait pas l'éthique mais si la nature est parfaite, pourquoi l'homme se voit-il dans la nécessité de régir la science par l'éthique, par définition imparfaite ?

### III. L'humanité mise à mal, la naissance de la bioéthique.

L'éthique est pour l'homme de science un cadre de référence qui l'oriente vers des objectifs souhaitables par ses pairs. L'éthique est probablement dans certains cas un refuge dans lequel se situent nos peurs et nos angoisses face à certaines considérations gnostiques, face à l'inconnu de la connaissance et de la raison face à l'inhumanité. Elle met dans certains cas en opposition un jugement de fait et des valeurs morales. Par ailleurs, il est difficile d'imaginer la science sans répercussions sur l'éthique et la moralité. Mais l'émergence de l'éthique n'est elle pas seulement due à la remise en question de la nature même de l'homme son humanité ? Nuremberg (1947) marque une date importante et condamne les atteintes aux droits de l'homme et à l'humanité. Il convient, lors de ces procès de rappeler que les expériences inspirées par le mépris de la personne et par une science erronée, et menées par les médecins et les scientifiques sur les prisonniers n'ont finalement permis aucun progrès de la connaissance. Comme le souligne Charles Braibant « C'est en réalité un nouvel humanisme qui se forme ainsi de façon dialectique sur fond de crimes et de découvertes ».

### IV. L'avènement des biotechnologies : l'appropriation de la bioéthique par la société.

Depuis ces dernières années, la science a connu des progrès considérables et l'enthousiasme qu'ils suscitent ne permet pas de songer à toutes leurs conséquences. La passion pour les thématiques de bioéthique s'est accrue depuis deux scandales sanitaires : l'affaire du sang contaminé et la maladie de l'encéphalopathie spongiforme bovine. La société fait dès lors moins confiance en la science et les scientifiques jusqu'alors à l'écart de

l'actualité et de toutes pédagogies des masses, ont dû sortir de leur « tour d'ivoire » pour s'expliquer.

Cependant les nouvelles biotechnologies mises en place ces dernières années ne soulèvent pas plus de questionnement éthique que celles des derniers siècles. Seulement le scientifique ne détient plus la maîtrise de sa découverte et de ses outils. Il n'est qu'un maillon de la chaîne. La bioéthique actuelle est très étroitement liée à l'économie, la mondialisation, les systèmes financiers, la politique... Alain Claeys, rapporteur en 2001 pour l'Assemblée Nationale du projet de loi de révision des lois bioéthiques écrivait à ce propos « La définition des règles de droit, dans ce domaine, ne peut être fondée sur des a priori, sans lien avec la réalité sociale. La norme doit être l'expression de ce que la société tolère mais aussi de ses aspirations. Or les demandes sociales ne sont pas toujours cohérentes. Des contradictions et des tensions apparaissent. Il appartient alors au politique d'évaluer ces forces divergentes et de tenter de trouver un équilibre, qui se traduira par l'adoption d'une norme, censée exprimer, à un moment donné et dans un lieu déterminé, la résultante de ces forces contraires ». L'éthique doit donc selon lui, correspondre à la position de notre société à un moment donné mais doit se préparer à une constante évolution et doit par conséquent être soumise à des révisions régulières. C'est ce qu'on nomme l'éthique du consensus, qui peut prêter le flanc parfois à des compromis.

Par ailleurs, et comme l'analyse Spinoza dans « l'Ethique », tous les faux sentiments, les faux comportements, comme la crainte, la honte, n'engendrent dans la vie sociale qu'une fausse concorde. Il leur oppose les vrais sentiments fondés sur des idées positives de l'entendement dirigées par la raison. Ainsi le bien repose sur l'extension de la puissance de connaître. L'éthique n'est elle pas une atteinte à la liberté ? A la liberté face à la pression de notre société, de notre corpus professionnel, de notre éducation, de nos sentiments ?

#### V. L'appropriation des questions d'éthique par la société.

L'éthique ne doit-elle pas être tout simplement la contrepartie subjective des émotions sociales et sociétales, au même titre que les sentiments découlent des émotions. L'éthique doit donc permettre la rationalisation des émotions de notre société mais il arrive dans certains cas que les émotions soient plus fortes que la raison et que par conséquent l'éthique devienne une contrainte. Elle peut ainsi freiner le progrès de la connaissance et des techniques.

Les règles éthiques ne doivent pas s'opposer aux exigences sociales et humaines comme la survie mais cela ne veut pas dire que leur justification est rationnelle et naturelle. Freud ne soutenait pas par exemple, le fait que la finalité biologique était directement la cause efficiente, et que c'était une cause suffisante. Cela est primordial et notre société s'est

divisée à ce sujet notamment dans le cadre de la maîtrise de la reproduction. Pour certains, l'amour se réduirait à la reproduction puisqu'il l'assure effectivement.

L'éthique doit donc faire preuve de rationalité, les sentiments doivent servir de guide car ils portent des informations essentielles concernant notamment le « ressenti » mais ne doivent pas prévaloir à la raison. L'éthique ne doit pas s'abandonner à des sentiments qui correspondent plutôt à l'émotivisme moral. Seulement la bioéthique touche au vivant et les passions, les sentiments et les émotions sont d'autant plus exacerbés. (« La Rhétorique des passions »-Aristote). Il est en réalité difficile d'appliquer une éthique à la biologie car l'éthique est plus principalement liée à la civilisation et la culture à laquelle nous appartenons, aux sentiments, à notre histoire personnelle ou collective. Pourquoi les questions qui touchent à l'euthanasie font-elles couler autant d'encre ? Est-ce dû à la peur de notre mort ? Les OGM déchainent les passions peut-être uniquement par ce qu'ils touchent notre société profondément dans sa vision du vivant.

Par ailleurs, la sur médiatisation de la bioéthique et la généralisation du principe de précaution n'entraînent-elles pas un frein à l'innovation et à la recherche ? Les possibilités qu'ouvre, par exemple, le génie génétique sont immenses. Les retombées en termes d'avancées scientifiques sont incommensurables et engendrent de nombreux espoirs de mettre fin à des maladies qui résistent aux traitements ordinaires. Les industriels de la pharmaceutique et de l'agroalimentaire s'en réjouissent également. Créer un porc plus résistant et plus grand, c'est augmenter la productivité mais aussi s'approprier pour certains la valeur ajoutée. Breveter une partie de son génome codant pour ces caractères c'est assurer à la firme des royalties extraordinaires. Reproduire en clonant l'animal, c'est escompter vendre plus de viande à moindre coût. Les biotechnologies, procèdent en réalité de visées très différentes de celles de la recherche fondamentale. Elles n'aspirent pas à la connaissance du vivant mais à son exploitation à des fins commerciales et industrielles. Ces démarches ne sont par ailleurs absolument pas faites dans un concept philanthropique. La mise sur le marché d'OGM n'a pas réussi à endiguer disettes et famines bien au contraire elles ont engendré en Inde par exemple, des catastrophes humaines et sociales.

Dans le cadre des biotechnologies, la bioéthique doit donc absolument intégrer des notions économiques et politiques. Un certain principe de précaution s'impose « en situation de risque, une hypothèse non infirmée devrait être tenue provisoirement pour valide, même si elle n'est pas formellement démontrée. » Conseil d'Etat (1995). Mais dans le domaine de la recherche, l'application du principe de précaution n'est-elle pas contestable dans la mesure où la preuve préalable à l'absence de risque peut entraver l'esprit d'innovation ?

## Conclusion

Le biologiste doit s'approprier l'éthique afin qu'elle colle à ses intérêts propres et aux intérêts de la société. L'éthique et la mise en place de préceptes de bioéthique doivent permettre de contrecarrer la recherche d'intérêts et de lobbies économiques et politiques. Mais le manque d'investissements publics dans la recherche entraîne et exacerbe des déviances du système. Il semble donc nécessaire de légiférer sur certains points afin de limiter les débordements mais n'est ce pas la responsabilité de chacun que de se fixer sa propre éthique ?

## Conclusion personnelle

La réflexion que j'ai entreprise lors de l'écriture de ce mémoire m'a permis de comprendre ce qu'était l'éthique. Ainsi, je me suis ainsi rendue compte que l'éthique professionnelle avait mille facettes et que c'était probablement la principale cause de ma difficulté à mettre des mots sur cette notion. Mais est-ce parce que je n'arrive pas à définir ma propre éthique professionnelle que je n'en ais pas ?

Non, bien sûr puisque je fais l'effort de m'interroger sur mes choix et les conséquences de mes actes tant au niveau professionnel que personnel. L'éthique n'est pas quelque chose qui se laisse à l'entrée du laboratoire et qui se récupère en sortant (ou inversement). C'est une notion qui nous ait propre mais qui dépend également de notre société, notre éducation...

J'ai réalisé une véritable introspection lors de l'écriture de cet essai. Je me suis aperçue que ça n'était probablement pas un hasard si j'avais choisi de travailler dans le domaine « végétal » plutôt que dans « l'animal ». Ce choix, peut avoir été motivé, inconsciemment, par le fait que l'expérimentation animale pouvait me déranger dans une certaine mesure. Je ne m'oppose pas aux expérimentations sur animaux dans le cadre de la recherche scientifique mais aurais-je été capable d'en réaliser ? N'aurais-je pas été rattrapée par mes émotions ou inconsciemment, par des considérations anthropomorphiques? Mon choix professionnel n'a-t-il pas simplement été influencé afin de limiter les tiraillements personnels liés à des questions éthique?

Total : 21 145 caractères

Texte de l'essai : 16 773 caractères